

Gaëlle Gillieron
Manuella

Julie Dosthoek
Emma Carpe

Muriel Dabert
Alice Lopes



Claire [Roche] ou la vérité des Anges

Cie Lullaby - Chorégraphe : Alain Gonotey
création Danse 2002/2003



Desamours à mort

Classe [Le Roche] au la vacata des Anges

Création Danse 2002/2003

Sur une idée de Claire Rochange et Alain Gonotey

Chorégraphie : Alain Gonotey et les 6 interprètes

Interprètes : Gaëlle Gillieron

Julie Oosthoek

Munel Dabert

Manuela

Emma Carpe

Alice Lopes

Création musique : Didier Leglise

Création lumière : Yannick Anche

Administration compagnie : A. Gonotey, Sarah Huigue, Sylvie Laplagne, I R , Eve Gentil

Association Pas-sage 36 rue René Roy de Clotte 33000 Bordeaux

Contacts Cie - Administration Sarah Huigues 06 70 73 63 34 - Chorégraphe Alain Gonotey 06 63 88 44 43

1 projet : mise à corps sous tension.

Dans *Désamour à Mort*, l'auteur impose au spectateur une vision volée, volée et violée du corps féminin dansant en prise avec ses affects, ses questionnements identitaires ainsi que ses pulsions organiques révélés par leur mise en espace interne et externe.

Agissant par une manipulation complice, danseuses et chorégraphe s'inventent une danse sous tension qui souffre l'être et sa difficulté d'être au monde.

A travers elle, ils aspirent à éprouver et révéler l'absolu et les limites de la quête amoureuse pour la partager en vérité possible.

5 disciplines (contemporain, hip-hop, flamenco, moderne, académique), un seul corps métis.

La danse ici proposée échappe à la simple juxtaposition de diversité ethnique.

Elle se construit par l'oxygène et le fracas de la parole silencieuse de danseuses dans une matière de corps commune. Cette matière, nous la nommons " corps urbain ".

Elle se révèle comme une mise en tension du corps, du mouvement et de l'imaginaire. Cette tension s'articule entre un premier référent d'un corps en mouvement pulsionnel, explosif et fragmenté (tradition assimilée aux danses urbaine, africaine, flamenco et jazz, au corps en lutte, au défi, provoqué et provoquant) et un second référent,

agissant au sein du même corps, fait d'une présence " matière " qui suspend le temps, caresse l'espace, invite au vertige (sont ici en jeu les approches du geste dansé d'expression contemporaine, moderne et classique, dans leurs abitus voués à l'envol, la légèreté, la suspension et l'abstraction).



2

3 **épreuves, trois étapes : des amours à mordre, désamour à mort, à mort le désamour.**

Des amours à mordre :
naissance de l'élan vers,
du sentiment de jouissance,
parole qui érige attente de séduction
du sujet au monde objet du désir,
corps féminin ?

Désamour à mort : corps en conflit,
Se vit comme objet,
interroge le sujet victime ou aboré,
témoignage de fuite et d'entêtement.
A la recherche d'une parole explicative,
d'une rencontre face au silence, à l'épuisement
du désir.

A mort le désamour : la danse se met en
danger de mort, réviste son histoire.
Elle se met en quête
de vérité plus que de survie.

4 **états : corps en crise, élan amoureux, corps métis, effroi du désamour**

Corps, lieu de crise entre sa dimension pulsionnelle et
expressive et son aspiration à
la spatialisaton et à l'abstraction. Corps métis (pluriculturel),
schizophrène (en conflit), déchiré entre pulsion libidinale et
jouissance et aspiration abstraite et légère.

Danseuses, espace et contacts sont envahis
par cette double aspiration.
L'amour est une double aspiration à éprouver
(sur un mode pulsionnel) et à élaborer (poser et comprendre,
alléger et être).

Le désamour révèle un conflit archaïque entre nécessité,
fuite des affects et aspiration à une élaboration maîtrisée.
Le désamour sème le doute, retient l'élan, noie la vérité comme un poison,
met le corps à l'épreuve entre affect et abstraction.

6 **témoignages d'une vérité brûlée.**

Six danseuses font vivre le projet par
la singularité de leur "corporalité" et de leurs identités.
Elles s'expriment à partir de
traditions de mouvements
aux genres variés et repérables,
contemporain, hip-hop,
moderne et flamenco.

Cette diversité d'identité et de genre
témoigne de la complexité d'état
de corps et d'expression liée
au défi amoureux.

Ces femmes sont confrontées à
la question de mise en acte de
l'intention amoureuse qui se brise
dans l'attente de l'autre et dans l'espoir
d'une parole qui autorise et répare.
Leur témoignage est chargé de "féminin"
brûlé, désossé,
incarné,
mais aussi d'une présence androgyne
existentielle et vorace.
Ainsi elles peuvent affronter le mur du
désamour
comme une pulsion
de mort.